

Études littéraires africaines

KASEREKA Kavwahirehi, *Politiques de la critique : essai sur les limites et la réinvention de la critique francophone*. Paris : Hermann, 2021, 310 p. – ISBN 979-1-037-00884-8



Bohyun Kim

Numéro 53, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1091440ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1091440ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kim, B. (2022). Compte rendu de [KASEREKA Kavwahirehi, *Politiques de la critique : essai sur les limites et la réinvention de la critique francophone*. Paris : Hermann, 2021, 310 p. – ISBN 979-1-037-00884-8]. *Études littéraires africaines*, (53), 202–203. <https://doi.org/10.7202/1091440ar>

nombreuses métaphores, mots-valises et archaïsmes de la langue, tout en conservant un rythme en anglais. Il était en effet délicat de traduire les jeux, entre l'alexandrin et les multiples emprunts littéraires de la poétesse, de Senghor, de Glissant, de Mallarmé entre de nombreux autres. La langue de la traduction est bel et bien un « port », comme le dit en anglais le dernier vers de cette uchronie : « Il est temps à présent que *la parole accoste* / *Thus it is time at present for the word to make port* ».

Elara BERTHO

KASEREKA Kavwahirehi, *Politiques de la critique : essai sur les limites et la réinvention de la critique francophone*. Paris : Hermann, 2021, 310 p. – ISBN 979-1-037-00884-8.

On ne peut nier que des appels à un renouvellement des études francophones se font entendre depuis plusieurs années. L'auteur du présent ouvrage nous rappelle ainsi à juste titre que la critique francophone demeure enfermée, en proie d'une part à des questions identitaires ou raciales, et, de l'autre, aux intérêts formels et esthétiques qui découlent de ces questions. Cet enfermement, qu'il soit relatif à la justification de la valeur du texte dans une perspective idéologico-historique, ou à la découverte de la valeur à l'intérieur du texte lui-même dans une perspective cette fois proprement esthétique, révèle un certain oubli : selon Kasereka Kavwahirehi, la littérature africaine est arrivée au point où son propre « ordre des lois », selon le terme foucauldien, est déjà établi. Qui plus est, l'esprit de révolte de la critique africaine a besoin d'être revivifié, pour rester fidèle à celui qui animait Aimé Césaire et Frantz Fanon. L'ouvrage souligne en outre une évolution inquiétante, qui tient à la dissociation de la critique africaine et de la dynamique sociale. Obsédés par les formes et les structures d'œuvres fétichisées, les critiques africains ne sont pas, selon l'auteur, conscients du potentiel émancipateur de leur travail. Pour parvenir à cette prise de conscience, il suffirait de remplacer la question « quelles sont les significations de l'œuvre ? » par une autre : « qu'est-ce que cette œuvre signifie ? » (p. 44). Afin d'asseoir solidement son argumentation, l'auteur consacre donc une bonne partie du premier chapitre à parcourir des œuvres critiques importantes, telles que celles de Georg Lukács, Karl Marx, Nietzsche, Walter Benjamin, Edward Said et Michel Foucault, tous partageant la conviction selon laquelle la critique est porteuse d'une force révolutionnaire et émancipatrice (p. 76). Une des visées principales de cet essai, et notamment de sa seconde partie, consiste à suggérer aux chercheurs et aux enseignants une voie possible face à la mondialisation néolibérale, assimilée à un « nérocaptialisme », où la mythification numérique assigne des limites à nos pensées. C'est donc directement aux universitaires, « travailleur[s] payé[s] pour préparer

idéologiquement les étudiants à leurs fonctions dans une société capitaliste » (p. 88), que l'auteur s'adresse en priorité.

La nouvelle critique africaine qu'il défend privilégie l'emploi de multiples matériaux, textuels et non textuels, rejetant catégoriquement toute forme de hiérarchisation (*high / low*) ou bien de discrimination entre le « politique » et le « littéraire ». Par conséquent, Kasereka convie la critique à se pencher sur tous les genres : « documentaire, cinéma, journalisme, arts, sciences sociales, philosophie, témoignages, photographie, chorégraphie du quotidien » (p. 107). Le présent ouvrage s'impose donc avec force au lecteur, en appelant à l'« éblouisse[ment de] l'édifice culturel » (p. 105). Nous sommes ainsi invités à nous déplacer vers la « marge de la marge » (p. 106), qui est « faite des discours anonymes, des discours de tous les jours, de toutes les paroles écrasées, refusées par l'institution ou écartées par le temps » (p. 106).

Ajoutons enfin que l'ouvrage ne se borne pas à énoncer des propositions théoriques, mais se préoccupe aussi de présenter, avec soin, des écrivains comme modèles, s'attardant notamment sur Sinzo Aanza et Jean Bofane. L'analyse de l'œuvre du premier permet ainsi de constater une réinvention de la critique : en l'occurrence, cette redéfinition est orchestrée à partir de la littérature « dans les ordures » (p. 210, 211, 214), c'est-à-dire vouée à la valorisation de la quotidienneté mise en scène dans la société africaine. Quant aux pages consacrées à Jean Bofane, elles incitent les lecteurs à témoigner de la « raison algorithmique » (p. 233) présente au Congo, et de la liquidation du sujet qu'elle induirait. Ces deux auteurs ont donc en commun de nous donner à lire, avec conscience et lucidité, l'Afrique prise dans le sillage de l'histoire, tout en représentant une société au présent.

Bohyun KIM

KISHIBA FITULA (Gilbert), dir., avec la collaboration de Germain Ngoie Tshibambe et Antoine Tshitungu Kongolo, V.Y. Mudimbe : appropriations, transmissions, reconsidérations. Préface de Guy Mbuyi Kabunda. Paris : Éditions du Cygne, coll. Pensée, 2021, 314 p. – ISBN 978-2-84924-651-1.

La bibliothèque mudimbéenne est en passe de devenir aussi volumineuse que la bibliothèque... coloniale. Dans la foulée de la première traduction en français de *The Invention of Africa (L'Invention de l'Afrique : gnose, philosophie et ordre de la connaissance, 2021)*, ce volume collectif arrive à point nommé. Il est aussi, chose assez rare, le fruit d'une réflexion conduite par des universitaires congolais issus du Congo et de la diaspora. Le présent ouvrage est en effet le produit d'un colloque qui s'est tenu à l'Université de Lubumbashi sous l'intitulé suivant : « L'Afrique et la pro-